

INTRODUCTION

Un poète, connu, compris, classé, catalogué, qui gît imprimé aux rayons de cette stérile bibliothèque de l'École normale et qui ne serait point quelque autre part, qui ne serait point couvé dans quelque cœur, est un poète mort¹.

Pourquoi étudier Péguy au XXI^e siècle ? Notre intérêt pour Péguy date de longtemps. Ce fut la déclamation de quelques extraits du récit de la Passion du *Mystère de la charité de Jeanne d'Arc* qui, en pénétrant tellement notre âme, nous poussa à nous demander d'où venait ce pouvoir expressif inimaginable. L'« approfondissement » de notre connaissance de Péguy nous fit découvrir un homme aux différentes facettes, un véritable « génie de l'esprit » trop souvent transformé en « image de sacristie »².

De fait, l'idée de fond qui a inspiré notre étude est l'impossibilité absolue de renfermer dans l'espace clos d'une définition l'homme et l'écrivain Péguy (raison pour laquelle, croyons-nous, de son vivant et encore de nos jours, il a souffert et souffre d'une profonde incompréhension). Bien que profondément catholique, il ne fera pas baptiser ses enfants et n'approchera pas des sacrements (pour régulariser sa situation devant l'Église il fallait, avant tout, le baptême des enfants, choix auquel M^{me} Péguy s'était toujours opposée).

Il reste pourtant que, pour des raisons fondées tant sur l'éducation reçue que sur le caractère qui lui est propre, comme le dit très bien Jean Bastaire, « Péguy n'a jamais appartenu à ce "monde catholique" qui l'accepte mal et à l'égard duquel il ne nourrit pas une moindre défiance »³.

Ce qui nous a frappée en approfondissant notre connaissance de la biographie, de la personnalité et de l'œuvre de Péguy, c'est justement

¹ « Les Suppliants parallèles », *CQ*, VII, VII ; *OPC II*, p. 376.

² Jean Bastaire, *Péguy, l'inchristien*, Tournai/Paris, Desclée de Brouwer/Proost, coll. « Desclée / essai », 1991, p. 7.

³ *Ibid.*, p. 38.

leur lien profond. De fait, sa personnalité éclaire, à la fois, sa production littéraire et ses choix.

D'ailleurs, Péguy croit fermement, tout comme Buffon, que « *le style est de l'homme même* »⁴ et c'est à partir de là qu'il justifie l'accent mis sur le « comment vous le dites » :

Mais parlez-moi donc un peu, plutôt, parlez-moi donc seulement, dites-moi donc seulement un peu comment vous le dites, et que vous le dites comme ci ou comme ça. Voilà ce que je vous demande. Et alors je vous écoute. C'est cela, c'est le ton, c'est le style, c'est la résonance de ce que vous dites que j'attends, et alors, que j'entends, que j'écoute. Parce que cela est de vous, parce que cela est de l'homme même, parce que cela seul existe, à condition, uniquement, et sous cette, seule, réserve, que vous, existiez, que vous soyez⁵.

Péguy est l'homme des incohérences apparentes (un « écheveau de contradictions », comme le définira François Le Grix)⁶, celui qui ne s'est jamais contenté des réponses *toutes prêtes*, mais qui a voulu détruire les schémas dans un désir toujours inassouvi, presque une fièvre, de vérité⁷.

De sa pensée qui *déborde* naît une écriture qui *déborde*, une écriture qui refuse toute contrainte. Péguy *brise* les structures pour arriver au fond, à la vérité de tout. Intolérant à l'égard des *structures* du parti socialiste, il n'accepte pas non plus de se soumettre aux *structures* de l'Église. Il brise la *structure* du drame étant donné que sa *Jeanne d'Arc*, qui combat contre le mal universel et qui défie le pouvoir de l'Église, a *Antigone* pour modèle. Il brise également la *structure* du mystère médiéval pour n'en garder que le récit de la Passion. Dans la *Jeanne d'Arc* de 1897, il fait parler Jeanne en héroïne beaucoup plus qu'en sainte, la foi socialiste de sa jeunesse lui imposant la lutte contre le « mal universel », non pas contre la « perte » des âmes. Il fait *éclater* la langue dans *Le Mystère de la charité* pour nous plonger dans la profondeur des vérités de la foi qu'il

⁴ Une affirmation que l'on trouve dans divers ouvrages. Nous citons, entre tous, *Un poète l'a dit*, 1907 ; *OPC II*, p. 818.

⁵ *Ibid.*, p. 821.

⁶ François Le Grix, « Notre cher Péguy », par Jérôme et Jean Tharaud, *La Revue hebdomadaire*, « Les Livres et nous », 35^e année, n° 19, 8 mai 1926, p. 226.

⁷ Il s'agit d'une « remise en cause » perpétuelle qui commence dès sa conversion au socialisme. Comme il l'affirmera dans « Casse-cou » : « Si nous sommes socialistes révolutionnaires [...], c'est justement parce que, parvenus à l'âge d'hommes et n'écoulant plus nos maîtres, [...] nous avons remis en cause la société, le monde social, [...] les actes les plus simples » (« Casse-cou », *CQ*, II, VII ; *OPC I*, p. 717-718).

nous présente. Il brise également les *structures* dialogiques du *Mystère de la charité*, au moyen de répliques d'une longueur extrême qui, dans une prose *visionnaire* digne d'un mystique, nous font presque *voir et toucher* le Christ. Il y insère, encore, des répliques *argumentatives*, elles aussi extrêmement longues, pour éclairer les fondements de la foi chrétienne.

Loin de lui, donc, le souci purement esthétique. Sa technique d'écriture n'a qu'un but : atteindre le « vrai », le « réel ». Par le refus du mot *vide*, il affirme avec force que tout mot doit mener au fond du réel, là où le *Vrai*, le Christ se révèle à nos yeux.

De plus, ses choix politiques et moraux se fondent essentiellement sur son refus constant des compromis. Voilà pourquoi son adhésion à la *foi socialiste*⁸ sera remplacée par la *vraie* foi, la foi en Jésus-Christ, quand il se rendra compte qu'à l'intérieur du parti la « mystique » a été « dévorée par la politique », le vrai et l'idéal ont été dévorés par les pires compromis.

Devenu chrétien, sa soif du « vrai » l'empêche d'accepter sans réserve la communauté des croyants. Il dénonce le risque d'un christianisme « désincarné » qui ne veut pas « [...] *faire les frais* d'une révolution économique, d'une révolution sociale, d'une révolution industrielle, [...] d'une révolution *temporelle* pour le salut *éternel* »⁹. Péguy aborde également le problème de la déchristianisation, qu'il considère comme étroitement lié au mépris du temporel et il accuse la bourgeoisie cléricale d'avoir trahi le cœur de l'Évangile et, donc, la portée révolutionnaire de son message qui met les pauvres au centre de la vie du chrétien.

Il affirme avec force la centralité du Christ, la foi en Jésus-Christ devenu homme pour sauver et *diviniser* l'homme. Péguy innove¹⁰, donc, en revenant en arrière, en revenant aux sources du christianisme.

Malheureusement la méfiance vis-à-vis de Péguy, due à l'incohérence apparente de ses choix, n'a pas permis de reconnaître en lui « [...] un

⁸ Selon les mots de Péguy : « Cette conversion demeure peut-être le plus grand événement de ma vie morale » (Lettre à Théo Woehrel du 7 août 1895, *FACP*, n° 56, janvier 1957, p. 8), et encore « le socialisme est une vie nouvelle et non point seulement une politique » (Lettre à Camille Bidault du 27 février 1897, *FACP*, n° 63, mars 1958, p. 10).

⁹ *Notre jeunesse*, *CQ*, XI, XII ; *OPC III*, p. 101.

¹⁰ Il a été considéré comme un précurseur du Concile Vatican II. Voir Eugenio Bastianon, « Péguy témoin d'une nouvelle sensibilité théologique », *ACP*, n° 61, janvier-mars 1993, p. 3 ; Damien Le Guay, « Péguy, un anticlérical de foi chrétienne et de fidélité catholique », *ACP*, n° 111, juillet-septembre 2005, p. 277 ; Laurent-Marie Pocquet du Haut-Jussé, *Charles Péguy et la modernité. Essai d'interprétation théologique d'une œuvre littéraire*, Perpignan, Artège Spiritualité, coll. « Sed contra », 2010, p. 590.